



# TINTIN

LE JOURNAL DES JEUNES

6F.

DE 7 A 77 ANS

1

UNE HISTOIRE COMPLETE  
DESSINEE PAR  
FRANÇOIS CRAENHALS  
D'APRES LE FILM DE LA M.G.M.

# FORT BRAVO

Nous sommes en pleine guerre de Sécession...  
A Fort-Bravo, poste nordiste de l'Arizona, sont détenus de nombreux prisonniers sudistes. Quelques-uns d'entre-eux ont essayé de s'évader... Mais livrés à eux-mêmes au milieu du désert, ils ont été massacrés par les Indiens... Ceux qui ont échappé aux Peaux-Rouges ont tous été retrouvés par le Capitaine Roper... Cet officier, fameux dans la garnison par son caractère implacable et faciturne, a un flair infailible pour dénicher les fugitifs... Aussi les tentatives d'évasion ont-elles cessé...  
Un événement imprévu rompt la monotonie de la vie au fort: le Colonel marie sa fille Alice avec un jeune lieutenant. Les invités sont venus, sous bonne escorte, assister à la fête... La surveillance s'est relâchée quelque peu...

Et, le lendemain, après l'appel du matin...

Il manque quatre hommes, mon Colonel!  
le Capitaine Marsh... Campbell...  
Cabot Young et Bailey...

quoi?...

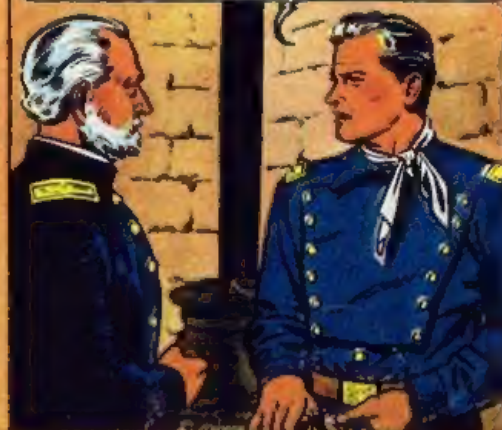


Le Capitaine Roper est convoqué.

Cette fois, Capitaine, vous aurez fort à faire... Les Sudistes ont été aidés de l'extérieur... Une amie de ma fille, une certaine Carla a disparu en même temps qu'eux... Je soupçonne cette demoiselle d'être la fiancée du Capitaine Marsh... Et de n'être venue au fort que dans l'intention de faciliter l'évasion de nos gaillards...



Je les retrouverai, mon Colonel,  
**COMME TOUS LES AUTRES!..**





Et sans perdre de temps, Roper part à la recherche des fugitifs, accompagné du lieutenant Beecher et d'un guide indien...



Trois jours se sont écoulés... Les anciens prisonniers ont eu la chance de ne pas tomber aux mains des Indiens Mescaleros. Après une terrible journée sous le soleil brûlant, ils décident de s'arrêter pour la nuit...



Chère Carla, la journée a été rude... Comment te remercier pour tout ce que tu as risqué...

Oh! Qu'importe la fatigue et les dangers, John! Pourvu que nous puissions revoir notre cher Texas!



Oui, revoir notre Texas! Quel beau rêve!

M'm, ouais! Révez les gosses, c'est de votre âge! Moi j'suis pas tranquille... J'ai toujours dans l'idée que le Capitaine Roper n'est pas loin...



En effet, le vieux Campbell vient à peine de terminer sa phrase qu'une voix détestée hurle:

**HAUT LES MAINS!** Pas de résistance inutile! Jetez vos armes! Nuémo, désarme le Capitaine Marsh!



Tu avais raison, Campbell... Ton pressentiment ne t'avait pas trompé...

C'était pas un pressentiment... C'étaient mes cors aux pieds qui me faisaient mal... Pas à dire... Il est rudement fort, le bougre...



Alors, Capitaine Marsh, on croyait m'échapper? Avec moi, cela ne prend pas! Assez perdu de temps... Remontez en selle... Nous retournons au fort!



Sans se soucier des fatigues qu'il endure et qu'il fait endurer aux autres, Roper reconduit ses prisonniers à Fort-Bravo, par étapes forcées...



Cependant, ces dernières heures, ils se sentent épiés. Une fois, c'est un bloc de rocher qui dégringole d'un talus, une autre fois c'est l'écho lointain d'un galop qu'ils entendent... Puis brusquement, Cabot Young désigne au loin quelques nuages de fumée...



Hum!... Message de fumée! Ça sent le Mescaleros... Peux-tu le déchiffrer, Nuémo?

Hugh! Eux dire... Etre tribu qui va rejoindre Geronimo... Mais eux dire à leurs frères qu'ils seront en retard... Hugh! Ils seront en retard... parce qu'ils vont nous attaquer...



Messieurs les Sudistes, je crois que je n'aurai pas la joie de vous ramener au Fort... Il y a quatre-vingt dix-neuf chances sur cent pour que les Mescaleros viennent nous sauver. Mais qu'à cela ne tienne... N'oubliez pas que vous êtes mes prisonniers. Le premier d'entre vous qui voudrait profiter de la bagarre pour s'échapper, serait abattu sans pitié...



Les cavaliers poursuivent leur route quelque temps encore... Tout à coup, surgissant de toutes parts, un important contingent de Mescaleros fond sur eux...



Sans se départir de son calme habituel, le Capitaine Roper organise la défense...

Beecher! Nuémo! Ne tirez qu'à bon escient... Pas de gaspillage de munitions... Vous autres, ferrez-vous dans ce trou...





Bon sang ! C't idiot ne va quand même pas nous laisser sans armes, je suppose...



Roper fait merveille au milieu du combat. Chacun de ses coups touche un Mescleros. Mais il n'a pas remarqué un Indien qui s'est glissé entre les chevaux.



Marsh voit la scène...

Tant pis, je ne peux pas laisser faire cela...



Et au moment où l'Indien va frapper, Marsh le touche...



Lâchez cette arme... Où avez-vous pris ce revolver ?



Je l'ai volé au Lieutenant Beecher... En réalité, je voulais m'en servir contre vous pour m'évader... Mais ça a été plus fort que moi, je...



Ha ?... Soit... Dites à vos amis qu'ils peuvent se servir des armes qu'ils trouveront sur les Indiens morts... Tous unis, nous avons peut-être une chance d'en sortir.



Je n'ai pas attendu votre permission, Capitaine. Voilà un fusil et un revolver avec des cartouches qui feront notre affaire...



Chic, mon p'tit gars ! Non, pas le revolver, le fusil !... Avec cela, je suis imbattable, tu vas voir...



Bientôt, sous le feu précis des assiégés, les Indiens sont contraints de se replier...

Les voilà partis...

Oui, et nos chevaux également...

Bah ! Dans notre trou et armés comme nous le sommes, nous tiendrons un bon p'tit temps !...



Lorsque le calme est revenu, ils constatent que le guide indien est mort et que le lieutenant Beecher est atteint d'une flèche...

Capitaine, je crois que je suis...

Laissez-vous, lieutenant, je vais vous enlever ça... (Pauvre gars, il n'en a plus pour longtemps...)



Bientôt la nuit descend sur le groupe...

Vont-ils nous laisser moisir ici ?... Pourquoi n'attaquent-ils pas ?...

Ça, mon p'tit gars, ça fait partie de leur tactique...



J'ai peur... Je ne veux pas mourir !... Il paraît qu'ils torturent leurs prisonniers... Je n'en peux plus... Je n'en peux plus...

Oh ! la paix, trouillard... Ferme un peu ta petite bouche... J'entends un bruit...



Oh ! Capitaine Roper... Un cheval !... Je l'avais pris pour un fantôme !...



C'est votre cheval, Capitaine. Vous avez une chance de vous en tirer... Adieu !...

Pour qui me prenez-vous ? Il n'est pas question que je vous quitte, je propose cette chance pour votre fiancée...





Ce n'est pas sans risques! Soyez sûre que les meilleurs tireurs indiens nous guettent... Mais malgré cela, en faisant vite, il vous reste une chance... C'est le meilleur cheval du fort...

Merci, Capitaine...  
Merci pour elle...

Mais Bailey est à bout de nerfs...

Pourquoi... elle... plutôt que moi... Il n'y a pas de raison... Je compte aussi, moi... Je ne veux...

Tais-toi, espèce de... Tu nous fais honte...

Et avant qu'on ait pu le retenir, Bailey se rue vers le cheval et saute en selle.

Immédiatement des coups de feu éclatent autour de lui.

La fusillade cesse mais les hommes peuvent encore entendre le galop lointain du cheval...

Il est passé...  
En voilà un qui reverra son Texas!...

Aux premières lueurs du jour, les Mescaleros reprennent l'attaque... Les assiégés se défendent avec acharnement... Pendant deux heures, les Indiens ne cessent de tourner autour des Blancs. Ceux-ci, aveuglés par la poussière, la gorge desséchée, n'en continuent pas moins leur opiniâtre défense.

Brusquement, sans que rien ne le laisse prévoir, l'attaque cesse... Un silence inquiétant succède au bruit de la bataille...

Hé, Cabot Young! Tu as vu? Ils ont trouvé que cela faisait triste chez nous! Et pour égayer le paysage ils ont encadré notre trou avec des lances bariolées...

En effet... t'as raison... C'est plus gai!...

Mais Roper ne partage pas leur optimisme...

Les Mescaleros doivent enrager... Terrés dans notre trou, nous pouvons les tenir longtemps en échec... Mais pourquoi cet étrange manège?

La réponse ne se fait pas attendre... Une flèche lancée de très loin retombe avec un bruit mat devant eux...

Trop court!...

Oui, mais elle est retombée verticalement, c'est-à-dire qu'ils tirent du haut d'une éminence et dès que leur tir aura été ajusté, notre retranchement ne nous protégera plus. Ces lances bariolées leur servent de repères...

Dans ce cas, il faut immédiatement les retirer...

ATTENTION, LES GARS!

Brusquement une bonne centaine de flèches s'élèvent de derrière la montagne et retombent avec des sifflements sinistres sur les assiégés...

Quittez le trou! Couchez-vous!

Cette rapide retraite les sauve des flèches, mais non des coups de feu... Car les Indiens, qui n'attendaient que cela, les arrosent d'une pluie de balles...

PANG  
PANG PANG PANG



Tas de démons!...ils veulent notre peau mais ils ne l'auront pas par ce moyen-là...



Et exposant délibérément sa vie, le vieux Campbell arrache les lances garnies de plumes et les rejette dans le trou malgré les flèches et les balles...



Bon sang de bon sang!

Minute, vieux, je les collectionne aussi!

Et les deux copains meurent bravement la main dans la main...



Privés de leurs points de repère, les Indiens renoncent à leur tactique...



Vous pleurez?

Heu! Non... C'étaient de braves garçons... Mais réveillez votre fiancé... Il s'est assoupi et je crois qu'ils préparent une nouvelle et... dernière attaque...

Je... je ne suis pas assoupi, Capitaine... mais...  
Ok! John... comme tu es pâle. Mon Dieu! Il est blessé...



John! Il ne répond plus... Il... il n'est pas?

Si... lui aussi... Il n'y a plus qu'une chose à faire... Vous allez être très courageuse et vous couchez parmi les cadavres... Je vais vous recouvrir d'un peu de sable... Et vous n'allez plus bouger... Il faut faire croire qu'il n'y a plus que moi de vivant... lorsqu'ils se seront acharnés sur moi, ils rejoindront Geronimo... Et vous pourrez tâcher de gagner le Fort...



C'est affreux... affreux... Je ne pourrai pas...

Il le faut... Encore une chose... Je vous ai mésestimée, ainsi que tous les autres... Je vous en demande pardon... ainsi qu'à eux... Adieu...



Alors le Capitaine Roper se lève... La fatigue et la soif le font tituber...



... Comme un somnambule, il marche droit devant lui...



Eh bien, que signifie?... Ils ne tirent pas... Je tirerai donc le premier...



Des coups de feu lui répondent et le blessent de divers côtés... Comme un dément, il décharge ses colts au hasard...



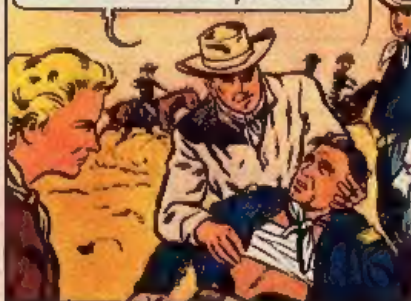
Avant de sombrer dans l'inconscience, il lui semble entendre une sonnerie de clairon, un piétinement de chevaux... des cris de dépit... Puis tout devient noir autour de lui... Il tombe évanoui...



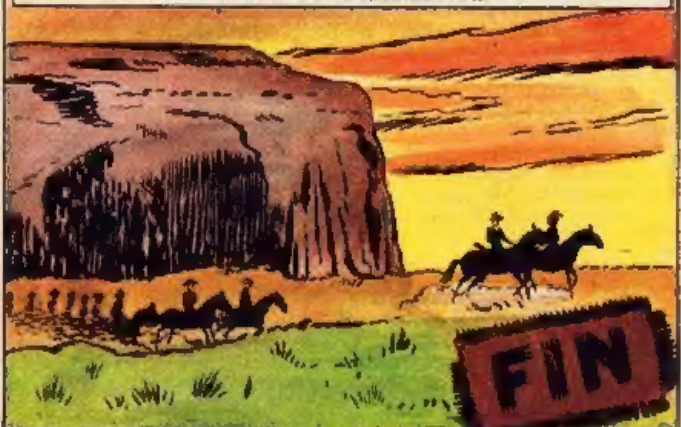
Lorsqu'il reprend conscience...

Hein?... Vous, Bailey?... Je... rêve?...

Non, mon Capitaine... j'ai voulu racheter, s'il était possible, ma lâcheté... Au lieu de prendre la route du Texas, j'ai pris celle de Fort-Bravo... Je suis à nouveau votre prisonnier, Capitaine...



Quelques heures plus tard, le détachement Nordiste reprend la route du Fort... Carla trouvera en Roper un défenseur et un soutien... un Roper plus humain qui a appris à apprécier et à aimer ses semblables...



FIN





# SEUL AU MONDE

**V**OUS savez qu'il existe des maisons qu'on appelle orphelinats et dans lesquelles vivent des enfants qui n'ont plus ni père, ni mère. Certes, on s'y occupe d'eux du mieux que l'on peut, mais rien ne remplace un papa, une maman.

Encore, dans un orphelinat, la plupart des enfants ont l'un ou l'autre membre de leur famille — un oncle, une tante, un frère ou une sœur — qui leur écrit ou leur rend visite : tout n'est pas perdu.

Mais je connais, moi, un petit garçon qui s'appelle Robert, qui a douze ans et qui vit dans un orphelinat où personne, jamais, ne lui fait visite, où jamais aucune lettre ne lui parvient où pas le plus petit cadeau ne lui est remis de l'extérieur.

Ce petit garçon est vraiment seul au monde...

Aussi je vous propose de faire quelque chose pour lui. Par l'entremise de « Tintin », écrivez-lui un petit mot d'amitié, envoyez-lui par exemple, quelques livres, afin qu'il sache qu'on pense à lui, au-delà des murs de son orphelinat, et qu'on l'aime bien.

Vous verrez le bonheur que procure la seule pensée de faire plaisir et de donner un peu de joie à ceux qui en sont privés.

*Tintin*

## PROFONDEURS SOUS-MARINES

**V**OUS avez tous déjà entendu parler du commandant Cousteau. C'est le grand spécialiste français des explorations sous-marines.

Il vient de faire à la presse la déclaration suivante :

— En 1956, je me propose d'explorer la fosse de Porto-Rico, profonde de 8.900 mètres.



Vous avez bien lu : 8.900 mètres ! Pas moins ! Et le commandant Cousteau a expliqué aux journalistes comment il s'en tirerait :

— J'ai acquis aux Etats-Unis un câble de nylon de 12 kilomètres, ainsi qu'un appareil de prise de vues capable de prendre huit cents photos en trois heures, à l'aide de « flashes ».

Attendons de connaître les résultats de cette périlleuse expédition. Et bonne chance, commandant Cousteau !

## LES BONS MOTS DE M. PRUDHOMME

**O**N me signale d'autres « mots » que l'écrivain et dessinateur Henri Monnier mit dans la bouche de son héros Joseph Prudhomme. Les voici :

### LES VILLES.

Tout le monde sait qu'à la ville on respire un air empesté et que les citadins dès que leurs loisirs le leur permettent, s'en vont respirer l'air de la campagne.

Aussi, Joseph Prudhomme a-t-il trouvé une solution à cet angissant problème :

— Les villes, affirme-t-il, devraient être bâties à la campagne. L'air y est tellement plus pur !



Prudhomme, président d'un jury d'assises, cette remontrance à l'endroit de l'accusé : — Ce n'est pas maintenant qu'il faut avoir des remords ; c'était avant de commettre votre crime !

Bien sûr ! Bien sûr !

## CORRESPONDANCE, S'IL VOUS PLAÎT

**N**ON, nous ne sommes pas en tramway, mais entre amis de « Tintin » qui désirent correspondre. Voici quelques noms de lecteurs auxquels vous pourriez écrire si le cœur vous en dit :

— Léon Ide, 93, Station, Tirmont. Il a dix ans et peut correspondre en flamand et en français.

— Béatrice Corbay, 129, avenue d'Amérique, Anvers. Avec Espagnol ou Italien d'une quinzaine d'années.

— Guy Spoiden, 37, chaussée de Louvain, Waterloo. Voudrait correspondre en latin avec élève de 3<sup>e</sup> Gréco-Latine aimant les arts.

— Jeanne-Marie Islam, Camp Militaire n° 3, Léopoldville (Congo Belge). Avec lectrice de 13 ans environ.

— Micheline Boucher, 385, Wiseman, Outremont, Montréal, Province de Québec, Canada. Avec petite Belge ou Française de 13 ans.

Jeu 13 janvier à 15 heures

## SEANCE DE CINEMA

organisée par « Tintin » en collaboration avec le Ciné-Club « Junior ».

### Au programme :

Un dessin animé de Walt Disney :

« DEFENSE CONTRE L'INVASION ».

Un grand film d'anticipation :

« EXPEDITION DANS LA LUNE ».

A l'entracte :

JEUX ET CONCOURS AMUSANTS, dotés de nombreux prix.

★

ENTREE GRATUITE POUR LES MEMBRES DU « CLUB TINTIN »

5 frs pour les lecteurs du journal.

★

Amis de Tintin soyez tous au rendez-vous du 13 janvier

11, RUE BRIALMONT, BRUXELLES

## TINTIN INVITE SES AMIS AU C I N E M A

**V**OUS aimez le cinéma, mes amis ? Dans ce cas, réjouissez-vous !

En collaboration avec le ciné-club « Junior » de Bruxelles, nous organisons le jeudi 13 janvier prochain, à 15 h. (ouverture des portes à 14 h. 30), une séance de cinéma qui aura lieu dans la grande salle du ciné-club « Junior », 11, rue Brialmont, à Bruxelles (à deux pas de la Porte de Schaerbeek).

Au programme : un dessin animé de Walt Disney et un grand film d'anticipation « Expédition dans la Lune ».

A l'entracte : des jeux et de petits concours amusants (nombreux prix).

Prix unique pour toutes les places : 5 francs. Les membres du « Club Tintin », sur présentation de leur carte de membre, bénéficieront de l'entrée gratuite.

Alors les amis, tous au rendez-vous !

## « EXPEDITION DANS LA LUNE ! »

## NOUVELLES DU CONGO

**M**ON bon ami Abdurrahman Poundja m'adresse, du Congo, la petite histoire que voici : Un voleur noir est amené devant le juge

— Votre nom ? lui demande le juge

— Comment, monsieur le juge, vous vous appelez ?

— Comment, monsieur le juge, dites donc : est-ce que, par hasard, vous seriez sourd ?

— Non, monsieur le juge.

— Alors je ne comprends plus. Je vous demande comment vous vous appelez et vous me répondez : comment ?

— Je m'appelle Comment, monsieur le juge. Jules Comment !



# LES AVENTURES DU CHEVALIER DE **L'AGARDÈRE**

Un curieux personnage, bossu et grotesque, vit depuis peu au château de Gonzague. Il lui parvint un message à la veuve de Nevers.

## LA VOIX MYSTÉRIEUSE



37 CETTE nouvelle suscita dans l'assemblée autant d'émotion que de stupeur. « Monsieur de Peyrolles, dit Gonzague d'une voix claire après avoir jugé de l'effet qu'il venait de produire, veuillez, je vous prie, introduire Mademoiselle de Nevers! ». L'instant plus tard les regards des assistants se tournèrent avec une expression d'incrédulité vers la porte par où devait entrer la fille du duc Philippe. Et lorsque Dona Cruz parut, rougissante, craintive, un murmure jaillit de toutes les bouches : on ne pouvait nier qu'il existait entre cette jeune fille et celui que Gonzague avait décidé de lui choisir comme père, une ressemblance ahurissante.



38 GONZAGUE qui observait sa femme du coin de l'œil ne put réprimer un sourire de satisfaction. La veuve de Nevers s'était levée de son fauteuil, plus pâle qu'une morte. Elle dévorait la nouvelle venue des yeux et une anxiété déchirante se lisait sur son visage. Cette inconnue était-elle vraiment son enfant?... Pourquoi n'éprouvait-elle aucune attirance envers la jeune fille? Pourquoi son cœur, son instinct maternel ne parlaient-ils pas? Elle joignit les mains dans un geste instinctif, comme si elle suppliait le ciel de l'éclairer. Et, soudain, elle tressaillit. Une voix étouffée, mais distincte, venait de lui parvenir de derrière la lourde tenture...



39 J'Y SUIS! », disait la voix inconnue. Sous ce nouveau coup, la veuve du duc de Nevers chancela. Elle n'eut pas le temps de se ressaisir : déjà Gonzague revenait à la charge. « Eh bien, Madame, dit-il sur un ton presque impératif, reconnaissez-vous cette enfant pour votre fille? ». Dans le silence tendu qui succéda à la question, la pauvre femme fut seule à entendre la voix anonyme lui souffler de derrière le rideau de velours : « NON ». Ce simple petit mot parut lui retirer un poids terrible des épaules. « Non! s'écria-t-elle, subitement transformée, non, elle n'est pas ma fille! ». Un nouveau murmure parcourut l'assemblée...



40 GONZAGUE blêmit. « Attention, Madame, dit-il en s'efforçant manifestement de contenir sa rage, il faut des raisons, des raisons graves pour repousser une vérité évidente. Vous prétendez donc que votre véritable fille, ou celle que vous prenez pour telle, se trouve quelque part, VIVANTE?... » Malgré elle, la veuve de Nevers tourna la tête vers la tenture d'où la voix de son mystérieux allié venait de chuchoter : « Oui... VIVANTE! » Et son visage, comme sous un coup de baguette magique, s'illumina d'un bonheur infini. « Oui, fit-elle, exultante, mon enfant est vivante, par la grâce de Dieu! »



41 LES événements tournaient à la confusion de Gonzague... Devant l'attitude inexplicable de sa femme, force lui fut de lever la séance. Frémissant de colère, il quitta précipitamment la salle et alla s'enfermer dans son cabinet de travail. Pourquoi son imposture avait-elle échoué?... Logiquement elle aurait dû réussir! Tandis que le misérable s'interrogeait ainsi sur les causes de son échec, l'homme qui, derrière le rideau de velours, avait joué le rôle dérisif que l'on sait, faisait à la veuve de Nevers une dernière communication. « Un mot encore, Madame, chuchota-t-il. Trouvez-vous ce soir au bal du Régent. VOTRE FILLE VOUS SERA RENDUE! ».



42 POURTANT quelqu'un dans l'assemblée n'avait pas quitté la tenture des yeux : Peyrolles, le sinistre intendant de Gonzague. Dès que Madame de Nevers eut quitté son fauteuil, pris de vagues soupçons, il courut écarter les lourds rideaux... Trop tard! Il n'y avait personne dans le corridor, si ce n'est tout au fond de la galerie, près de l'escalier, un petit bossu qui s'éloignait en claudicant et qui lui lança d'une voix grêle : « Mes hommages, Monsieur de Peyrolles! ». « Ce maudit Esopo! » grommela l'intendant déçu. Mais il ne lui vint pas à l'esprit d'établir entre l'infirme et l'attitude de la veuve de Nevers une relation quelconque.



# CHLOROPHYLLE et les CONSPIRATEURS

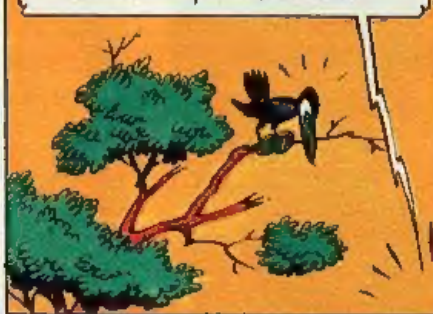
La cigogne noire a dessiné des empreintes dans le sable qui font croire aux amis de Chloro que celui-ci a été enlevé par une belette...

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT

Vite, à l'étang! Il faut prévenir les copains!!!



Vite, Bihume! Suis-moi! Chloro a été enlevé par la belette!!!



Holà, Torpille! Amène-toi! La belette a enlevé Chloro!



Et bientôt...



Les traces de la belette se dirigent vers le petit bois... Grouillons-nous avant qu'il ne soit trop tard!

Parfait. Ils sont tombés dans le panneau... Haha! Les voilà éloignés pour quelques heures... À nous d'agir maintenant!



Haha! Les naïfs!... S'ils savaient que Chlorophylle est en lieu sûr de l'autre côté de la rivière...



Eh bien, ce n'est pas avec ces quelques morceaux de bois que je pourrai fabriquer une échelle... Il ne me reste plus qu'à mourir dignement...



Ouais!... Mais je ne veux pas mourir, moi, saperlotte!



JE VEUX SORTIR D'ICI!



Allons, Chlorophylle! De la dignité, que diable! Ce n'est pas en braillant que tu arrangeras les choses!



ET PUIS, ZUT... CE N'EST PAS LA DIGNITÉ QUI ME FERA SORTIR D'ICI!...



JE-VEUX-SOR-TIR-D'I-CI!!!



Oh, mais... ÇA ALORS!...





# HAUT LES MAINS!

Afin de poursuivre son enquête sur la mort de Maxwell, Bill se mêle à la foule du «saloon» de Preston. En sortant de l'établissement, il trouve des menaces épinglées à sa selle. Mais un vieillard lui vient en aide et l'amène au ranch de Maxwell...

**L**ES corps de poing résonnèrent dans le silence sans éveiller d'écho. Après avoir compté lentement jusqu'à trente, Bill frappa une seconde fois avec une telle énergie qu'un sourd profondément endormi n'eut pas manqué de faire un bond dans son lit s'il s'était trouvé à proximité. Il n'y eut pas plus de réponse que la première fois et notre héros leva une troisième fois le poing, bien décidé à enfoncer l'huis si la chose s'avérait nécessaire. Son geste ne s'acheva pas, car la porte s'ouvrit d'un coup tandis qu'une lanterne brandie à deux pouces de son visage lui interdisait toute vision. En même temps, un objet dur et froid sur la nature duquel il ne se méprit pas un seul instant s'appliqua sur sa poitrine; puis une voix fluette mais sèche ordonna : «Haut les mains!» Il obtempéra immédiatement, un peu vexé de s'être laissé surprendre comme un débutant.

**R**EGARDE dehors s'il n'y en a pas d'autres, Pat!» dit la même voix autoritaire. Le nommé Pat ne s'attarda pas à l'extérieur et revint bientôt apporter une réponse négative : «C'est bien! Entre!» reprit la voix tandis que le revolver qui avait brusquement fait le tour de sa personne le poussait énergiquement dans les côtes. Un instant plus tard, il était assis dans une pièce vaste éclairée par plusieurs lampes à essence. Il avait toujours les bras en l'air, car un fusil à trois coups et un colt 45 convergeaient vers sa poitrine. Le fusil était tenu par un cow-boy d'une cinquantaine d'années, haut et maigre, au faciès tourmenté. Quant au colt, c'était une petite main blanche et douce qui le pointait sans trembler. La jeune fille à qui appartenait cette main était mince et charmante, mais son visage révélait beaucoup d'énergie. Bill se doutait qu'il se trouvait en présence de la fille de Maxwell, s'inclina poliment, insouciant du ridicule de sa position et sourit. Son amabilité n'eut pas l'heur de plaire à l'intéressée qui lui exposa en termes catégoriques ce qu'elle pensait de lui — ce n'était d'ailleurs par flatterie! Et elle conclut son discours en ces termes : «Vous avez assassiné mon père, mais vous n'obtiendrez pas plus de moi que vous n'avez obtenu de lui. Je lutterai contre votre infâme bande jusqu'à mon dernier souffle et pour commencer, je vais me débarrasser de vous!»

Bill comprit qu'il ne s'agissait pas d'une plaisanterie et se hâta de parler à son tour. Il exposa avec clarté les faits récents auxquels il avait été mêlé et offrit à la jeune fille son concours total et désintéressé dans la lutte qui l'opposait aux bandits. Il n'avait pas quitté des yeux le fin visage, espérant y découvrir une lueur d'intérêt ou de crédulité, mais celui-ci resta obstinément fermé et le revolver demeura braqué sur la cible que formait sa poitrine : «Ne croyez pas un mot de tout ceci, Miss Helen, dit Pat, c'est encore un traquenard des bandits!»

Malgré son courage, Bill sentit quelques gouttes de sueur lui couler lentement entre les omoplates. Helen Maxwell le fixait intensément. Soudain sa main

armée retomba le long de son corps et ses lèvres s'écartèrent découvrant ses dents dans un éclatant sourire : «Tu n'es pas psychologue, Pat, s'écria-t-elle, sans cela tu ne douterais pas de la bonne foi de ce garçon. Je suis certaine qu'il dit la vérité... Comment vous appelez-vous, étranger?» Bill exhala un soupir de soulagement avant de répondre : «Bill Callagan!...» «Eh bien, Bill Callagan, j'accepte votre offre; nous lutterons ensemble contre ces bandits et



«Et pour commencer, je vais me débarrasser de vous!» dit la jeune fille.

nous les vaincrons si le ciel le permet... Mais votre nom, quel que sympathique, ne me plaît pas. Si vous n'y voyez pas d'inconvénients, vous serez pour moi Bill aux yeux clairs!» Elle lui tendit une main ferme qu'il serra énergiquement. Sur l'infonction d'Helen, Pat tendit aussi la main à Bill, mais il le fit en marmonnant entre ses dents pour bien montrer qu'il n'était pas aussi convaincu que sa maîtresse.

Bill qui ne buvait presque jamais accepta le verre d'alcool qui lui était offert, car il avait terriblement besoin de se remettre de ses récentes émotions. Il se sentit mieux après l'avoir avalé et écouta avec attention le récit de la jeune fille. Depuis un an environ, Preston et ses environs étaient écumés par une

véritable bande de gangsters qui rançonnaient les habitants. Ceux qui ne voulaient pas verser les sommes réclamées voyaient les pires malheurs fondre sur eux et s'ils persistaient, ils terminaient leur existence sur le rail de la Western Railway. La presque totalité de la population s'était résignée à payer cet impôt supplémentaire. Il n'y avait eu jusqu'alors que trois irréductibles, Maxwell étant le dernier en date, et tous trois avaient été exécutés de la même façon horrible. Bill eut un mouvement d'humeur : «Et la police?... demanda-t-il. Que fait-elle dans tout ceci?» Helen leva les épaules d'un air las :

«La police fait ce qu'elle peut, assura-t-elle, mais les bandits sont forts. Le premier des trois hommes assassinés n'était autre que le shérif-adjoint; c'est vous dire que la bande ne craint pas les représailles officielles. Nul n'ignore cependant que les hommes de main sont les gaillards qui passent le plus clair de leur temps au Western Saloon, mais la police n'a jamais pu les prendre sur le fait. On ne sait pas qui les commande et chaque fois qu'ils exécutent une opéra-

tion, ils sont masqués... C'est un peu pour cette raison que j'ai hésité en vous voyant à vous prendre pour un des leurs. Le temps passait rapidement et la nuit était déjà très avancée, Bill qui voulait agir sans perdre une seconde demanda à Helen s'il se trouvait dans le pays quelques hommes décidés à les aider dans leur entreprise et qui pourraient être immédiatement touchés : «J'en connais deux en qui nous pouvons avoir la plus entière confiance. Ils ont un personnel nombreux et des moyens financiers puissants qui seront d'un utile secours en cas de besoin. Je vous accompagne auprès d'eux!»

Pat reçut l'ordre de seller le cheval de sa maîtresse, ce qu'il fit non sans bougonner. Quelques instants plus tard, les deux jeunes gens galopèrent dans la nuit. Ils ne s'arrêtèrent qu'après vingt minutes de course devant les bâtiments d'un ranch qui était à n'en pas douter beaucoup plus important encore que celui de Maxwell. On vint leur ouvrir rapidement et le serviteur qui se présenta les fit entrer dès qu'il eut reconnu Helen. John Ferguson, le maître des lieux ne tarda pas à les rejoindre au salon. Il comprit ce qui se passait dès les premiers mots et offrit son concours total : «Merci, John!» dit Helen en lui tendant la main. Allons maintenant contacter Elmer Page!» Ferguson s'étant joint à eux, ce fut un petit groupe de belle allure qui mit pied à terre au centre de la cité devant l'immeuble occupé par la banque Page. Le banquier n'aurait pas les révéls brusqués, aussi les accueillit-il sans la moindre formule de bienvenue. Mais sa mauvaise humeur se dissipa comme par enchantement lorsqu'il apprit ce qui se passait : «Je suis avec vous totalement, assura-t-il, mais si vous le voulez bien, allons prévenir le shérif. Il faut que la loi soit de notre côté!» Le bureau du shérif était à deux pas et il ne fut pas nécessaire de le réveiller, car il travaillait déjà. D'abord surpris, il approuva chaleureusement et offrit son concours. L'offensive de Bill contre les bandits était en bonne voie.

(A suivre.)

LA SEMAINE PROCHAINE :

COUPS DE FEU DANS  
LE DEFILE



# CES BETES VONT-ELLES DISPARAITRE?

**L**A Nature fait bien les choses. Parmi les animaux comme parmi les végétaux, elle maintient l'équilibre entre ce qui se détruit et ce qui se multiplie. Mais l'homme est là, l'homme souvent malfaisant et imprévoyant, qui contrarie l'œuvre de la Nature.

## LES ANIMAUX QUE L'HOMME POURCHASSE

A CAUSE des hommes, certains races d'animaux sont menacées de disparition. Le danger est même si grave que, dernièrement, deux cents machines de tout les pays du monde se sont réunies à Copenhague pour décider des mesures de sauvetage à prendre.

Les chasseurs les plus dangereux, c'est parce qu'ils ont des méthodes perfectionnées et parce que ces faibles, qui étaient leur proie, vivaient en grand nombre. On débusquait l'animal, on le traquait, on le tuait, on le vendait, on le mangeait. Mais, à présent, il n'y a plus de viande, il n'y a plus de viande, il n'y a plus de viande.

Les chasseurs les plus dangereux, c'est parce qu'ils ont des méthodes perfectionnées et parce que ces faibles, qui étaient leur proie, vivaient en grand nombre. On débusquait l'animal, on le traquait, on le tuait, on le vendait, on le mangeait. Mais, à présent, il n'y a plus de viande, il n'y a plus de viande, il n'y a plus de viande.

Les chasseurs les plus dangereux, c'est parce qu'ils ont des méthodes perfectionnées et parce que ces faibles, qui étaient leur proie, vivaient en grand nombre. On débusquait l'animal, on le traquait, on le tuait, on le vendait, on le mangeait. Mais, à présent, il n'y a plus de viande, il n'y a plus de viande, il n'y a plus de viande.

Les chasseurs les plus dangereux, c'est parce qu'ils ont des méthodes perfectionnées et parce que ces faibles, qui étaient leur proie, vivaient en grand nombre. On débusquait l'animal, on le traquait, on le tuait, on le vendait, on le mangeait. Mais, à présent, il n'y a plus de viande, il n'y a plus de viande, il n'y a plus de viande.

## LES ANIMAUX QUE L'HOMME DÉPÊCHE

Il y a d'autres interventions humaines qui ont conduit mal. Mais comme les animaux ne peuvent pas se défendre, ils ont été victimes de la cupidité de l'homme.

Les chasseurs les plus dangereux, c'est parce qu'ils ont des méthodes perfectionnées et parce que ces faibles, qui étaient leur proie, vivaient en grand nombre. On débusquait l'animal, on le traquait, on le tuait, on le vendait, on le mangeait. Mais, à présent, il n'y a plus de viande, il n'y a plus de viande, il n'y a plus de viande.

Les chasseurs les plus dangereux, c'est parce qu'ils ont des méthodes perfectionnées et parce que ces faibles, qui étaient leur proie, vivaient en grand nombre. On débusquait l'animal, on le traquait, on le tuait, on le vendait, on le mangeait. Mais, à présent, il n'y a plus de viande, il n'y a plus de viande, il n'y a plus de viande.

TEXTES ET DESSINS  
DE FRED FORCHER

# LE CHEVALIER BLANC

TRONCONE EPIQUE  
Jules et Juliette, les deux héros de la série, se retrouvent dans une aventure extraordinaire.



« Voilà, voilà la forêt depuis deux heures, jamais d'habitant... »



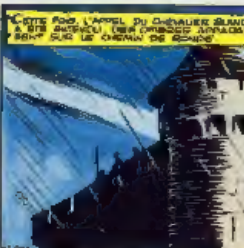
« Ce château n'est pas ici, mais comment savoir si c'est bien le bon ? »



« Alors, devant le pont-levis, j'arrête mon cheval... »



« Pourquoi ce château... le bon, le bon, le bon... »



« Cette fois, l'appel du Chevalier Blanc... »



« Maintenant, l'accord... »



« Pourquoi, voilà qui n'est pas... »



« Pourquoi, voilà qui n'est pas... »



« Alors, devant le pont-levis, j'arrête mon cheval... »



« Pourquoi, voilà qui n'est pas... »



« Pourquoi, voilà qui n'est pas... »

(A suivre...)





1899



1904



1906



1911



1913



1919



1925

## UN BEL ALBUM DE FAMILLE

**V**OUS tous, les amis, qui participez à notre Grand Concours pour gagner la superbe FIAT « MILLE CENT-A » que vous offre, cette année, le journal TINTIN, il vous intéressera sans nul doute de savoir comment est née cette voiture et quels sont ses ancêtres.

Voici, par l'image, une rétrospective des voitures FIAT depuis 1899 jusqu'à 1930 !

★

Vous voyez que la FIAT a parcouru pas mal de chemin depuis la fin du siècle dernier ! L'heureux gagnant de cette « MILLE CENT A » pourra se dire avec fierté qu'il possède une voiture riche de plus de cinquante ans d'expérience et de progrès !



1930



Possèdes-tu déjà l'Almanach TINTIN 1955 ? Il est bourré d'histoires complètes en images, de contes, de variétés, d'histoires drôles, de conseils pratiques, etc..., absolument inédits. Tu y trouveras également un roman d'aventures.

En vente dans toutes les librairies au prix de 33 F.

Tu peux l'obtenir également en versant la même somme au C.C.P. N° 1909.16 de TINTIN-BRUXELLES

Il te sera envoyé immédiatement sans aucun autre frais.



LE GRENADIER

VICTORIA

TE RACONTE...

Voilà de quoi il s'agit tu vas essayer de traverser les lignes des rebelles et d'atteindre Port-Pacha. Tu remettras au commandant du fort le message que voici...

Un « BIG NUTS VICTORIA » ?



Miam !... L'emballage contient un message avec toutes les indications nécessaires. Ce bâton de Victoria est marqué d'une petite étoile dans le coin. Prends-y garde, car pour détourner l'attention je le mets dans cette boîte avec une vingtaine d'autres bâtons Victoria.



Mais... Colonel... Est-ce que... En-lla... Les Arabes... Le désert... La soif...



SILENCE !... Posez pas d'questions... V'avez une mission !... XXXRRROMPEZ !...



MISSION DANS LE BLEU



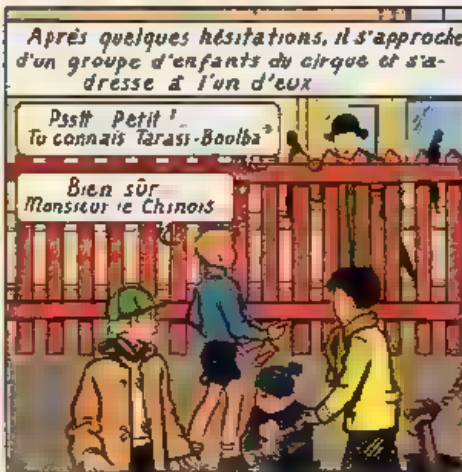
# LES NOUVELLES AVENTURES DE

TEXTES ET  
DESSINS

# POM ET TEDDY

DE FRANÇOIS  
CRAENHALS

Les bandits viennent chercher Pom et Teddy dans la mansarde où ils les ont enfermés. Mais Teddy essaye de s'enfuir pour gagner du temps.





# LA RUEE DES EAUX

## RÉSUMÉ DE LA PREMIÈRE PARTIE

José Salvo, le montagnard solitaire, hait les gens de la vallée qu'il considère comme responsables de la mort de Sebirrentes, son meilleur ami. Au cours d'une promenade, il s'aperçoit que le barrage qui contient les flots furieux du Rio Sporado est en train de céder et que le cours d'eau va inonder la plaine. Il n'en éprouve d'abord qu'une joie violente en englantissant hommes, bêtes et maisons, le fleuve va le venger ! Mais il se reprend, et tente désespérément d'avertir les gens d'en bas du péril mortel qui les menace. Pour gagner un temps précieux, il va faire franchir à sa jument Rosita le Ravin de la Mort. C'est un exploit qu'aucun cavalier n'a encore réussi !

Il la laissait longer l'abîme pour qu'elle s'y habituât. Il lui montrait l'autre bord. Sa voix était douce, mais une implacable résolution brillait dans ses yeux. Passer au-dessus du ravin, c'était éviter un immense détour, c'était gagner plus d'une heure, se donner la possibilité d'arriver à temps. Il descendit à bas de sa selle, balaya du pied et de la main les cailloux épars. Il préparait la piste d'où la bête allait s'élancer.

— Tu peux le faire ma petite. Tu dois pouvoir sauter. Tu es disposée, nerveuse. Tu as repris ton souffle. Allons, ne tardons plus !

Il était de nouveau à cheval. Au petit galop, il emmena la jument à cent mètres de là, la flatta encore, lui parla tendrement, puis soudain, il lâcha de la rêne tandis que, progressivement, de ses jambes serrées, il jetait sa monture en avant.

Et les éperons s'enfoncèrent encore une fois dans le cuir frémissant, les mains s'abattirent sur l'encolure et José poussa un grand

— Hop

Il n'y avait plus ni trou, ni montagne, ni ravin, rien qu'un bord abrupt, surmonté d'une pierre plate qu'il fallait atteindre à tout prix. D'une souple envolée, Rosita avait quitté la terre. Le bond dans le ciel dura à peine quelques secondes, puis ce fut le choc brutal des sabots reprenant contact avec le roc. Il sembla à l'homme et à la jument que leurs nerfs et leurs muscles se brisaient sous

le coup et ils faillirent se laisser choir. Mais déjà José reprenait son sang-froid. L'instant n'était pas encore venu de se réjouir de leur invraisemblable exploit.

Loin derrière, sur la gauche, se faisait maintenant entendre un bruit inaccoutumé, un clapotis de cascade auquel se mêlait parfois le bruit sourd d'une pierre qui, détachée de la digue, venait choir dans l'ancien lit du torrent. Tout aussitôt, la course folle recommença vers la vallée.

Une clameur. Une trombe sur les derniers versants herbus. Les gauchos tournèrent vers le cavalier leur visage étonné.

— Hé ! C'est José ! Perd-il la tête ou son cheval se serait-il emballé ?

Mais déjà le galop furieux londait sur eux. Tout proche, stupéfiants, l'avertissement tintait à leurs oreilles.

— Garez-vous ! Garez les bêtes ! Prévenez tout le monde ! Le barrage cède. Le torrent descend derrière moi !

Ils doutaient encore, voulaient interroger, que déjà le tourbillon était passé, leur jetant au visage son odeur de cuir, de sueur et les débris de mottes d'herbe arrachées par les pas du cheval.

— Garez-vous ! Prévenez tout le monde !

Le village était un peu plus loin, mais des barrières claires et un toit humain marquaient l'emplacement du ranch Cuntado. Ce fut par là qu'après avoir jeté plus de dix fois son cri d'alarme, José Salvo poussa Rosita. Un homme tournant au coin du corral, appelait son cheval,

s'apprêtait à l'enfourcher. Au bruit que lui fit la jument, il se retourna brusquement et devenu très pâle, s'immobilisa.

— Toi, Leonardo ! fit Salvo d'une voix qu'il voulait garder calme.

— José ! souffla l'autre.

Un peu d'affolement étant passé dans ses yeux. Il était pris de court, l'aspect défilant du cavalier et de la monture ne lui disait rien de bon. Il porta immédiatement la main au couteau qui pendait à sa ceinture. A petits coups de genoux, José, qui ricana, fit encore avancer Rosita.

— Tu n'as pas l'air satisfait de me voir Leonardo.

— N'avance pas trop près, José.

— T'imagines-tu me faire peur ?

— Je ne cherche pas à te faire peur mais, encore une fois, n'avance pas trop près.

José riait toujours. Son visage était animé par la course, son regard brillant d'excitation. Il émanait de lui une tranquillité, une audace, une force invincible. Il savait — et l'autre aussi — que, d'un brusque assaut, même sans faire usage de ses armes, il pourrait jeter son ennemi à terre. Le rou-



de coups, le laisser mort sur place. L'attitude crâne du garçon l'irritait un peu, mais aussi lui était douce au cœur.

Athré par les rumeurs, le vieux Cuntado était sorti en courant. D'un coup d'œil il en-

## LES AVENTURES DE SON ALTESSE





brassa la scène, poussa un cri d'angoisse et s'élança vers les deux adversaires.

— Remets ton couteau en place, Leonardo, fit lentement José dont la voix était devenue grave. Je suis heureux de voir qu'au moins tu n'es pas un lâche... Et maintenant, écoutez-moi. Emmenez vos bêtes sur les hauteurs ! Evacuez les maisons ! Hâtez-vous ! La digue est rompue. Les eaux du torrent vont se précipiter dans la vallée.

— Comment ! Tu dis ? C'est impossible.

— Je descends exprès pour vous le dire. Vous avez encore un peu de temps devant vous car j'ai pris par le plateau San Carlos. Mais hâtez-vous ! Vous voyez bien que je ne plaisante pas. Ecoutez les trompes, les cloches. L'alerte est déjà donnée au village.

Cuntado ne l'écoutait plus. Hurlant et gesticulant, il donnait ses ordres. Des gauchos traversaient la cour, sautaient à cheval ; des femmes criaient, sur la route commençait le bruyant exode des troupeaux. Pourtant, Leonardo n'avait point lâché son interlocuteur. Il voulait encore en savoir plus.

— Par le plateau San Carlos, as-tu dit ? Par le plateau San Carlos ! Mais tu sais bien José, qu'il est impossible de descendre par là. Il y a

— Le Ravin Noir. Bah ! Bah ! Un petit trou. Rosita l'a sauté.

Une exclamation. Un dernier regard. La main de Leonardo se tendit, mais, cette fois le couteau était resté dans la gaine de cuir.

— Merci, José. Pardon d'avoir

— Tais-toi, idiot. Va vite. La besogne t'attend.

La vallée n'était plus qu'un noir fourmillement d'hommes et de bêtes, une longue clameur que dominait déjà un grondement sourd et terrible venant de la montagne. Là-bas, entre les gorges, cascadaient les premières infiltrations du torrent. Il était temps, grand temps.

José Salvo, qui remontait la pente, se retourna une dernière fois pour contempler le spectacle. Il souriait avec un peu de mépris, avec un peu de tristesse aussi. Mais quoi ! La liberté l'attendait là-haut.

— Allez, Rosita. Allez, ma bonne bête !

Des chocs sourds firent trembler le roc. Un grondement, au loin, s'amplifia, comme un tonnerre. Mais, le cœur pacifié, José Salvo continua de monter vers le pic où planaient de grands oiseaux sous le regard de Dieu.

FIN

# MEUW... MEUW!

**DORENAVANT,  
TU TROUVERAS EGALEMENT**

**LE TIMBRE TINTIN**

**SUR LES  
PRODUITS LAITIERS**

**NOSTA**

**BASECURIE**

**LAIT « PRALINE » — YOGHOURT  
LAIT FRAIS**

**AINSI QUE SUR TOUS LES EXCELLENTS PRODUITS  
QUE TA MAMAN UTILISE TOUS LES JOURS**

Biscuits, Chocolats, Toffées.

Meurette, Gouda, Crème de gruyère.

Bières de table.

Pâtes alimentaires.

Prinsor, Ina, Chocosweet, Palmex, Savon Tintin.

Confitures et légumes surgelés Frima.

Sauces, Condiments, Vinaigres, Sirops de Fruits.

Biscottes en sachets Heufria et Heudebert.

Sirops « Prince de Liège ».

Baking-Powder, Sucre vanillé, Pudding, Fleur de Maïs.

Farine fermentante.

**VICTORIA  
SKI & FRANCO-SUISSE**

**PILSBERG  
TOSELLI**

**PALMAFINA**

**MATERNE**

**HORTON**

**HEUDEBERT**

**PROSMANS**

**PANA**

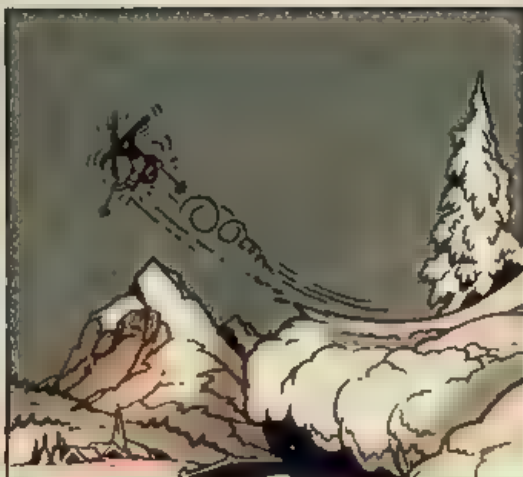
**EN ECHANGE DES TIMBRES TINTIN, TU PEUX RECEVOIR DES**

● Cartes postales TINTIN, en couleurs. Par série de cinq	50 points
● Chromos VOIR et SAVOIR. Par série de six	100 »
● Chromos « LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PEINTURE ». Par lard de cinq tableaux	200 »
● Portefeuille TINTIN	250 »
● Puzzle TINTIN	500 »

Envoyer tes Timbres Tintin à Tintin, Service T, 24, rue du Lombard, Bruxelles.

**RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN**

*Pauvre Prince Riri ! Il va s'écraser dans le fond de la vallée !*



— AJOUTE CE POINT À TA COLLECTION —





# LE TRIANGLE BLEU

## LES AVENTURES DE DAN COOPER

Dan Cooper, le pilote d'essai du centre de Woomera, a capté par hasard un message où il est question d'un objet mystérieux caché à l'endroit dit « Boomerang de pierre »...

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG



Est-ce possible?... Tu es parvenu à lui faire tenir les 4000 kms/h? C'est magnifique.

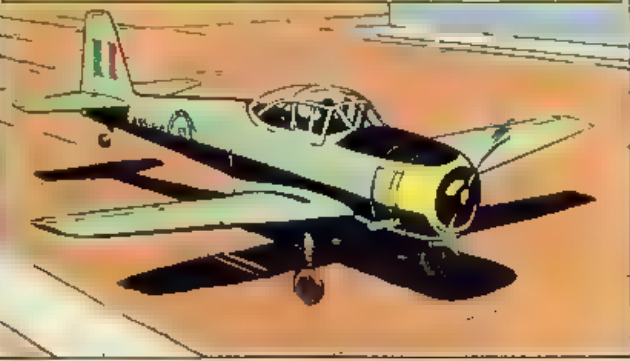


J'avais revu le système d'alimentation du deuxième statoréacteur et j'ai procédé aussitôt à un nouvel essai en soufflante. Je regrette pour toi, mon grand, mais je n'avais pas la patience d'attendre ton retour. Reste au laboratoire, j'y vais et je te donnerai des détails. A tout de suite!

Viens vite! J'ai brûlé d'en savoir plus long...



Cependant, sur l'aérodrome du Centre de recherches, un monoplan atterrit... Ce n'est autre que l'appareil qui a émit le message recueilli par Dan.



Et le pilote, c'est Blyton.

Alors, viens! Que donne-t-il comme avion école, ce taxi?

Ne t'occupe pas des rapports de vol, mouhous. Ton rôle, c'est d'être un ram-pant et d'avoir les mains noires!



Laissant le mécanicien furieux, Blyton quitte l'aire d'atterrissage et se hâte vers un lieu peu fréquenté de la base.



Et peu après...

An? T'es déjà là?

Oui! Faisons vite! On ne doit pas nous voir ensemble. Alors? Est-ce fait?



C'est fait! Comme convenu, j'ai profité d'un vol d'essai sur un avion lent pour les avertir: "Kangourou" est une idée pour aller rechercher l'objet, mais il ne m'a pas expliqué comment il s'y prendrait.

Peu importe les moyens, pourvu qu'ils réussissent! Pour nous, la première manche est terminée et presque gagnée. La seconde sera plus dure! Nous attendrons les ordres.



Quant à Dan, il n'a pas averti le Service de Sécurité, j'aurais déjà remarqué un renforcement de la surveillance. Il aura entendu les menaces, et non pas le reste de notre conversation. Peut-être avons-nous eu tort de nous enfièvre... Maintenant partons!



Deux heures plus tard... Le professeur rejoint son fils dans le laboratoire et lui confie les détails de la réussite. Ensuite les deux hommes prennent le thé. Aussitôt après, Dan gagne son bungalow.



Et là, sans plus tarder il se met en communication avec le Service de Sécurité!

Où passez-le moi!... Mera... Allô, capitaine Williams? Ici Dan! J'ai pas mal de choses à vous dire et par téléphone, je prendrais d'ailleurs l'attention de certains individus tout d'abord, comme vous l'aura appris Gérard, chef du département réparations, vous savez que mon accident est le fait d'un sabotage... Ah?... Gérard laisse courir le bruit d'un défaut mécanique afin de confondre le sabotageur!... Excellent! Et j'ai d'autres éléments... Écoutez!

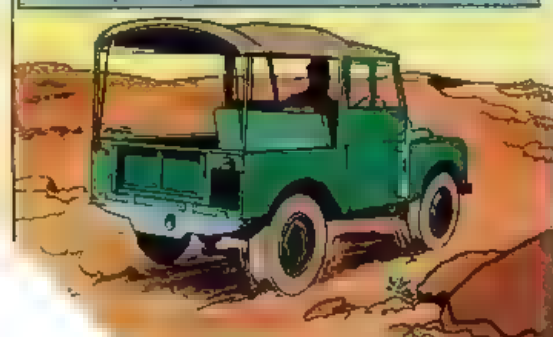


Et Dan fait part au capitaine Williams de ce qu'il sait. Les phrases surprises le veille au soir, la poursuite nocturne et les bribes de message...

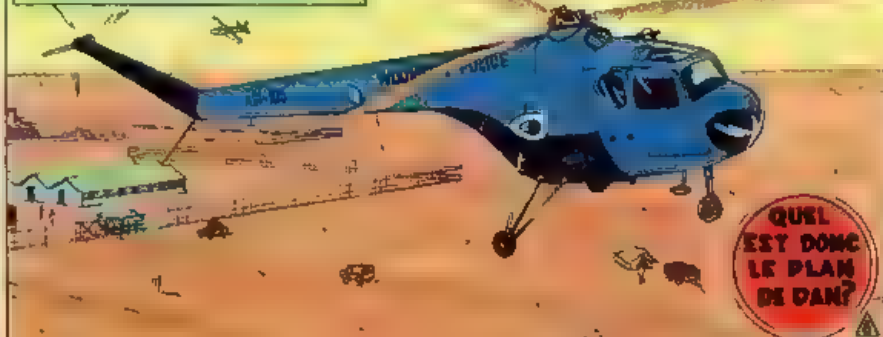
À mon avis, ce n'est pas une affaire de fraude. Des trafiquants choisiraient un endroit moins surveillé que la zone littorale entourant Woomera!... C'est plus grave! **LE MYSTÉRIEUX OBJET INTÉRESSE LA BASE, CAPITAINÉ!!!** Comment? Comme les alentours? Non, évitons d'alerter d'éventuels guetteurs. Sinon, nous ignorerons la nature des fuites et les coupables poursuivront leur désastreuse besogne... Voici ce que je vous propose...



Une heure plus tard, une jeep pilotée par Dan cahote sur une piste empierrée du désert de Richard...



...tandis qu'un hélicoptère de la police quitte la base.



QUEL EST DONC LE PLAN DE DAN?

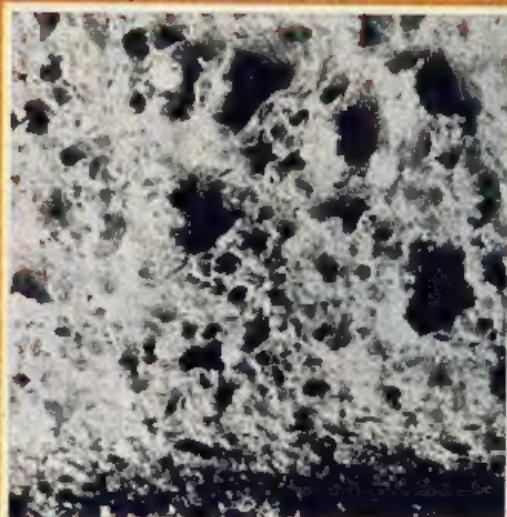


# GRAND CONCOURS TINTIN 1955



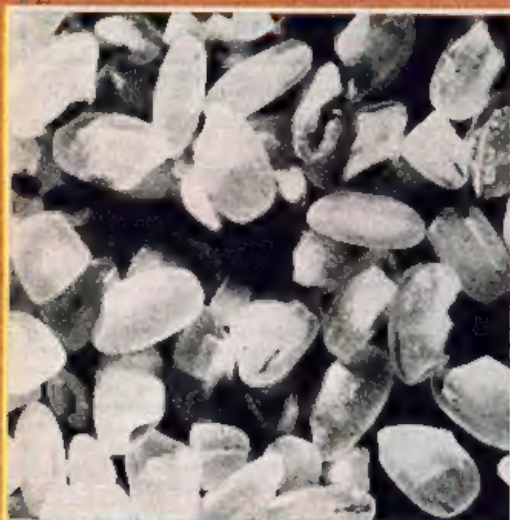
## QU'EST-CE QUE C'EST ?

- 1** UN BALLON DE FOOTBALL ? - UN PAIN DE CAMPAGNE ? - UN BOUTON DE CUIR ? - DES PAVES MOULLES ? - UN CASQUE DE RUGBYMAN ?



## QU'EST-CE QUE C'EST ?

- 2** UNE TRANCHE DE PAIN ? - DES CRATERES LUNAIRES ? - UNE EPONGE ? - DE LA MOUSSE DE SAVON ? - UNE VITRE QIVRE ?



## QU'EST-CE QUE C'EST ?

- 3** DES PERLES ? - DES EUFS DE FOURMIS ? - UN POMMIER EN FLEURS ? - DES CRISTAUX DE GLACE ? - DES GRAINS DE RIZ ?



## QU'EST-CE QUE C'EST ?

- 4** UNE BOUCHE DE CANON ? - UN NID D'OISEAU ? - UN DIAPHRAGME PHOTOGRAPHIQUE ? - UNE BOBINE DE SOIE ? - LA MARGELLE D'UN PUIT ?



## QU'EST-CE QUE C'EST ?

- 5** DES POMMES DE TERRE ? - DES MASSE-PAINS ? - DES POIS SECS ? - DES HARICOTS ? - DU CAFE NON TORREFIE ?

## 3<sup>me</sup> EPREUVE

### LE PHOTOGRAPHE-MYSTERE !

#### QUESTION :

Voici cinq photos d'objets qui te sont familiers, mais qui n'apparaissent ici qu'incomplètement. Qu'est-ce que c'est ? Pour chacun d'eux, nous te donnons cinq réponses qui pourraient te venir à l'esprit. **LA REPONSE EXACTE SE TROUVE PARMI LES CINQ REPONSES !** A toi de nous faire savoir ce que chaque photo représente véritablement.



## REGLEMENT DU CONCOURS

1. Le Grand Concours Tintin 1955 est ouvert gratuitement à tous les jeunes lecteurs du journal, quelle que soit leur nationalité.
2. Les concurrents doivent être âgés de six ans au moins et ne peuvent avoir plus de dix-huit ans, c'est-à-dire qu'ils doivent être nés entre le 1<sup>er</sup> janvier 1938 et le 1<sup>er</sup> janvier 1949.
3. Le concours est réparti en six épreuves dont la troisième paraît dans le présent numéro, sur cette page.
4. Les réponses aux six épreuves devront nous parvenir toutes ensemble sur un formulaire spécial qui sera encarté dans le journal en temps voulu.
5. Sur ce formulaire devront être collés les six bons de participation : 1, 2, 3, 4, 5, 6. De plus, cinq points du Timbre Tintin devront être joints à cet envoi.
6. Ce formulaire, dûment rempli et signé, devra être envoyé, sous enveloppe affranchie, à « Tintin-Bruxelles » avec la mention : « Grand Concours Tintin 1955 ».
7. L'enveloppe ne pourra contenir que le formulaire et les cinq points Tintin, à l'exclusion de toute lettre ou communication.
8. La correction des épreuves s'effectuera en nos bureaux, sous le contrôle d'un huissier, et nos décisions seront sans appel.
9. Les concurrents habitant la Colombie ou les pays non limitrophes de Belgique bénéficieront d'un délai supplémentaire d'un mois.
10. Les prix qui n'auront pas été retirés avant le 31 décembre 1955 deviendront, à partir de cette date, la propriété de « Tintin ». De plus, aucun prix ne sera échangé.

VOIR LISTE DES PRIX, PAGE 18.

**ATTENTION !**

ATTENDS LE FORMULAIRE  
POUR NOUS RENVoyer TES  
REPONSES !

Bon de participation  
Grand Concours  
TINTIN 1955  
N° 3



EN PARTICIPANT A NOTRE CONCOURS, TU PEUX GAGNER CETTE SUPERBE VOITURE

**FIAT** *Millecent A*



- « Un moteur 4 cylindres qui a fait ses preuves et qui ne compte plus ses succès ».
- « Carrosserie à structure portante 4 places, 4 portières ».
- « Boîtes à 4 vitesses ».
- « Accélérations fulgurantes ».
- « Consommation : 8 litres aux 100 kms ».
- « Vitesse de pointe : plus de 115 km. heure ».

ELEGANTE, NERVEUSE, ROBUSTE,  
LA « MILLE CENT » A  
EST UNE VOITURE JEUNE POUR LES JEUNES !



TU POURRAS AUSSI GAGNER :

Un poste de télévision et des postes de radio PHILIPS.

Des vélos « Constellation » et « Hurricane » de la Maison AJAX.

Des tables de Ping-Pong, des tentes, des sacs à dos, des ballons de football de la Firme GOVERNOR.

Des trains électriques FLEISCHMANN.

Des boîtes de construction MIGNON.

Des voiliers, des modèles réduits d'autos et d'avions de la Firme « SCIENTIFIC ».

Des albums des EDITIONS DU LOMBARD.

Des albums du TIMBRE TINTIN.

Des colis avec les produits du TIMBRE TINTIN.

Et des montres HELVA, type TINTIN.

EN TOUT, 2000 PRIX POUR UNE VALEUR DE 400.000 FRANCS



ATTENTION !

Si tu désires que nous te procurions les journaux qui contiennent les épreuves du Grand Concours, écris-nous et joins à ta demande 6 F. en timbres-poste par numéro désiré.

# TINTIN-

ET TOUT CELA FAIT DE BONNS AMERICAINS!



VOUS seriez-vous douté qu'aux Etats-Unis, dix millions de citoyens (soit 1 sur 16) sont d'origine étrangère ? Cela ne les empêche d'ailleurs nullement de faire d'excellents Américains. Le plus grand nombre d'entre eux viennent d'Italie qui s'enorgueillit d'avoir aux Etats-Unis près d'un million 500.000 « enfants ». L'Allemagne occupe la seconde place avec 984.000 personnes. Viennent ensuite la Russie (895.000), la Pologne (862.000), l'Angleterre (585.000), l'Irlande (505.000) et le Mexique (450.000).

GRAND-MERE PROTESTE

LES grand-mamans de Californie (U.S.A.) ne sont pas contentes. Puisqu'il existe une fête des mères et une fête des pères, elles estiment avoir droit à une « journée des grand-mères ». Aussi bien envisagent-elles très sérieusement de faire en masse une « marche sur Sacramento » (capitale de l'Etat), afin d'obtenir du Gouverneur que soit instituée cette fameuse journée !

Peux-tu résoudre ce rébus ?



SOLUTION : Le silence de chacun assure le repos de tous.

Nos jeunes chasseurs d'images



DANSES A KABONGO

C'est d'Elisabethville (Congo) que Jean-Louis Pelegrin nous a envoyé cette photo.

Le monde est fou !

LES services des Nations-Unies qui s'occupent des problèmes de l'alimentation sont inquiets. « Nous courons au désastre, se lamentent-ils. D'ores et déjà, les stocks de denrées alimentaires dans certains pays atteignent des proportions catastrophiques. Jamais on ne pourra tout manger ! » Et de s'expliquer : les Etats-Unis, le Canada et l'Argentine ne savent que faire de leur blé. L'Amérique a trop de beurre et de fromage; Cuba a trop de sucre; la Hollande a trop de lait en poudre... On croit rêver ! Comment ces messieurs peuvent-ils se plaindre d'avoir trop de denrées alimentaires, alors que la moitié du globe souffre de la faim ?... S'ils allaient faire un tour aux Indes, par exemple, ils n'auraient aucune peine à écouler leurs stocks. Ils sauveraient du même coup bien des vies humaines. Mais, peut-être, n'y ont-ils pas pensé !...

El Mocco et ses hommes sont en train de piller la banque de Brokenown. Pat Rick et Mass Tick interviennent.

## PAT RICK ET MASS TICK

da











Comme ils se promenaient dans la campagne, Tintin et le capitaine ont été surpris par un orage.

# L'AFFAIRE TOURNESOL

par HERGE

